

# Agriculture

## *Parler de l'agriculture biologique (1993)*

Parler de l'agriculture biologique il y a un peu plus de vingt ans relevait du défi, et il fallait avoir du courage pour aborder ce sujet face à une émeute déchaînée à la tête de laquelle se trouvaient et se trouvent encore les monopoles de la chimie ainsi que les institutions de l'agriculture.

Un Ministre de l'Agriculture parla, à propos de l'agriculture biologique, de système passéiste et rétrograde, alors qu'il n'avait bien sûr jamais mis les pieds dans une ferme bio.

Les temps ont changé et les choses ont évolué : d'une part parce que les agrobiologistes ont démontré leurs capacités et leurs qualités, d'autre part en raison du désastre économique, le mot n'est pas trop fort, dans lequel est plongée l'agriculture française, qui ne survit que grâce aux aides innombrables, subventions et primes de toutes sortes qui la maintiennent artificiellement en place.

D'après l'INSEE, il y avait, en 1950, 7 700 000 personnes travaillant dans l'agriculture, actuellement environ 950 000, et la descente continue inexorablement.

Je souhaite bien du plaisir et du courage aux agriculteurs qui s'orientent dans cette voie sans issue. Certes, un million de paysans produisent de nos jours plus que les 7 millions de 1950. Mais à quel prix ? Destruction de l'environnement par le remembrement et la monoculture, pollution généralisée du sol, de l'eau, qualité alimentaire médiocre (production record, mais le blé est la plupart du temps impanifiable, et la viande chargée de vaccins et de médicaments antibiotiques, les fruits et légumes vendus sans goût et sans odeur). Ces productions sont généralement écoulées bon marché, car elles ne tiennent pas compte du prix de revient global résultant de l'assistanat de notre agriculture, et cet assistanat est énorme en millions de francs dépensés.

Dans le contexte actuel, cela veut dire que le prix des marchandises agricoles ne signifie rien et il ne saurait, en aucun cas, servir de référence par rapport aux productions biologiques qui, elles, ne sont pas subventionnés.

**Qualité.** L'agriculture biologique, elle, repose sur des postulats opposés à l'agriculture chimique pratiquées en France. L'agriculture biologique privilégie la qualité alimentaire alors que l'agriculture chimique littéralement industrialisée privilégie la quantité au détriment justement de la qualité.

La conception de l'agriculture biologique, ses buts, ses objectifs, ses techniques, sont en étroite harmonie avec les lois de la nature qu'elle respecte et protège.

L'agriculture biologique est une façon de vivre, de s'alimenter, de travailler, qui ne correspond en rien avec la société actuelle basée sur l'argent à outrance, le gaspillage des richesses, le mépris du travail de l'homme et la pollution de la planète.

Pour ces raisons et bien d'autres encore que les politiciens ou dirigeants d'institutions diverses ne peuvent comprendre (c'est une véritable révolution de la pensée que seuls les écologistes analysent), l'agriculture biologique est présentement au stade de stagnation. Les organisations qui la composent n'ont aucun soutien politique et financier. Elles n'ont pas les moyens d'assurer son développement car les paysans biologistes sont enfermés dans un carcan économique qui bride toute initiative de progression.

En même temps, ces mêmes paysans doivent faire face aux attaques destructrices des monopoles et d'individus ignorants et corrompus par l'argent.

La route sera donc longue et parsemée d'embûches avant que les hommes ne comprennent où se trouvent leurs véritables intérêts.

Je voudrais terminer cette réflexion par la citation du Professeur Pierre Delbet : « Aucune activité humaine, pas même la médecine, n'a autant d'importance pour la santé des hommes que l'agriculture ».

**Henri Bourgeon**

Naturallier 50 – Sept. Oct. Nov. 1993